

Mon expérience d'engagement en faveur de l'échange culturel

J'ai eu la chance de naître dans une famille aux racines éparpillées. Mon père est né et a grandi en Argentine avant de venir s'installer en France. Ma mère est née en Algérie avant d'être rapatriée en 1962, date de l'indépendance de ce pays. Cette mixité de cultures m'a fait comprendre que le mot « étranger » recouvrait une réalité indéfinissable, puisque je le suis, tout en ayant une carte d'identité française.

Casser ce type de barrières symboliques qui nous divisent au lieu de nous diversifier, et à travers elles, le racisme, tel est le principal objet de mon engagement. Ce combat passe par la multiplication des échanges culturels. Il s'agit non seulement de diffuser mais aussi d'utiliser à bon escient tous les outils de communication en notre possession.

Aussi mon engagement contre les précipices d'ignorance qui nous séparent les uns des autres, dans lesquels beaucoup sont malheureusement tombés, s'est traduit dans un travail pour la connaissance et l'enrichissement mutuel. Passionné d'Amérique latine, j'ai notamment conçu un site web destiné à promouvoir la diversité culturelle latino-américaine. Parallèlement, je me suis investi au niveau local, dans la ville de Nanterre, en banlieue parisienne, en participant à la création d'une association dont l'ambition est de sensibiliser la population à la réalité sociale de l'Amérique latine.

Enfin, dernièrement, mes expériences professionnelles m'ont permis d'alimenter et de transmettre cet appétit pour l'échange culturel. Au sein du département de l'Essonne, puis avec l'association Cités Unies France, spécialisée dans l'action internationale des collectivités locales, pour laquelle j'ai été formé, j'ai participé à une grande réflexion sur la mise en place de nouveaux dispositifs d'échanges internationaux de jeunes. L'objectif de ce travail étant, à terme, de placer au cœur de ces dispositifs les notions d'apprentissage de la citoyenneté internationale et de mise en contact réelle des cultures, notamment à travers la confrontation avec la réalité des pays que l'on dit en développement.

Une zone sans racisme dans le monde du travail ?

A la lumière de ces expériences, j'estime qu'une ville, un département, une région voire un pays, aspirant à se libérer au maximum du racisme et d'autres formes de discriminations en matière de travail et d'emploi doit dès à présent s'atteler à favoriser à

travers un réseau d'acteurs publics et associatifs, la multiplication des passerelles entre les différents acteurs du territoire, qui doit servir de relais avec le monde du travail. Ceci afin que tout acte discriminatoire ou raciste puisse être facilement connu et dénoncé, afin qu'une plainte contre de tels actes puisse être déposée, traitée et portée à la connaissance des habitants via des médias locaux.

En outre, une telle politique doit s'attacher à mettre à disposition de la population active des outils pédagogiques adaptés en matière d'éducation à la citoyenneté et elle doit faire en sorte que son territoire soit un espace globalisé, au sens noble du terme, à travers des campagnes de communication qui feraient la promotion de sa diversité, de ses appartenances multiples, régionales, européennes et internationales.

Perspectives à la lumière du Rendez-Vous des Jeunes

Les axes de réflexion et d'actions développés ci-dessus ont été abordés en partie lors des ateliers du Rendez-Vous international des Jeunes de Montréal de mars 2007. Dans un délai assez court, les participants se sont penchés de manière méthodique sur la sélection discriminatoire des travailleurs, sur les dysfonctionnements au sein même du lieu de travail, du système éducatif ou encore du marché du travail. Les propositions issues des différents groupes de travail, compilées et mis en forme par la « commission jeune des droits de la personne » doivent être à présent appropriées par les jeunes présents, diffusées, confrontées aux regards d'autres acteurs, approfondies, précisées et adaptées aux différents contextes nationaux et locaux. J'insiste particulièrement sur ce dernier point car les collectivités peuvent à leur niveau prendre des initiatives qui peuvent entraîner un effet d'imitation à des niveaux de pouvoir plus importants.

Mis à part cela, j'espère que le réseau constitué lors du RVJ 2007 continuera à vivre. De plus en plus de liens transfrontaliers se créent et les liens humains et militants (associatifs, syndicaux, gouvernementaux) ont un sacré retard à rattraper sur les acteurs économiques qui souvent usent de la mondialisation selon des intérêts privés, bien éloignés des considérations qui sont les nôtres. J'espère que le site web du RVJ pourra notamment servir d'interface pour prolonger l'échange. J'espère aussi que d'autres réunions verront le jour et que nous serons chaque fois plus nombreux, plus qualifiés et plus spécialisés chacun dans notre domaine pour faire pression sur les injustices sociales dans leur globalité.

A mon humble niveau, cela continuera à passer par la sensibilisation, l'observation perpétuelle de mon environnement, l'écrit, le web, l'échange, la tentative de convertir au quotidien de nouveaux adeptes à notre cause commune. Voilà, voilà...